

Hazielle et le monde faux.

Elle s'était réveillée en sursaut. Comme toujours, sa nuit s'était révélée agitée. Si elle n'était pas dérangée par les morts, c'était ce fichu rêve qui la tourmentait. Pourquoi ne pouvait-elle pas passer une nuit convenable ? Lorsqu'elle commençait enfin à se sentir en sécurité, ces mêmes voix raisonnaient dans son crâne, la sortant du précieux sommeil dans lequel elle venait tout juste de sombrer. C'était éreintant. Comment réussir à survivre dans de telles conditions ? Tous les matins, elle se réveillait avec la même fatigue, des cernes sous les yeux, seule et tendue comme jamais. Elle était seule depuis si longtemps qu'elle en avait oublié ce que c'était de parler avec une autre personne. Le dernier survivant qu'elle avait croisé, elle l'avait tué, ni plus ni moins. Il avait tenté de profiter d'elle, de lui voler ses ressources et il l'avait amèrement regretté. En réalité, le nouveau monde n'était en rien différent de l'ancien, les humains n'avaient pas changés. La Grande Chute n'avait pas rendu les gens meilleurs, bien au contraire. Les individus bons étaient morts, il ne restait que les mauvais. Oh... Hazielle ne se considérait guère comme une bonne personne. Pour survivre, elle savait qu'elle avait commis des atrocités dont elle ne se serait jamais cru capable. Des actes qui la hanteraient jusqu'à son dernier souffle. Elle n'était pour ainsi dire pas pressée de mourir. Elle ne comptait pas finir comme tous les autres. Hazielle était une battante. Elle était prête à tout pour survivre.

La nuit dernière, elle avait trouvé refuge dans une vieille maison délabrée à l'écart de la ville la plus proche ; Sekoma. Ce n'était certes pas le meilleur endroit pour passer la nuit, mais Hazielle avait fait comme elle avait pu. Elle avait été rattrapée par le temps, la nuit était tombée plus rapidement qu'elle ne l'avait pensée de prime abord. La jeune femme évitait de dormir en ville. Elle trouvait des cachettes aux alentours de l'ancienne métropole qu'était Sekoma, mais jamais elle ne dormait au sein de la cité. Les nids des créatures y grouillaient. Elle n'avait pas pour objectif de servir de repas à l'une de ces choses.

Elle ne savait guère comment les choses avaient pu dégénérer de la sorte en l'espace de quelques mois. Elle se souvenait encore de son ancienne vie, platonique et ennuyeuse où elle s'accrochait avec désespoir à ses deux seules passions ; les livres et la musique. Elle était étudiante en littérature au sein de l'Académie Royale de la capitale lorsque tout avait basculé. Le jour de la Grande Chute, elle était chez ses parents afin de fêter son anniversaire. Jamais elle n'aurait pu imaginer fêter ses vingt-deux d'une façon aussi horrible. Elle n'aimait pas se rappeler ce jour-là. La royauté avait rapidement perdue

le contrôle sur la situation. Elle n'était pas préparée à une pareille pandémie. Le virus s'était répandu sans que mage, sorcier ou médecin n'y pussent rien. En moins de deux lunes, il n'y avait plus de famille royaume. Le roi était mort le premier, contaminé par l'une de ses maîtresses d'après les rumeurs. Sa famille avait rapidement suivie. Certains étaient devenus les monstres que Hazielle craignait tant, d'autres étaient morts, la maladie réagissant différemment selon les malades. Ceux qui devenaient fous étaient encore capables de parler, d'agir comme des humains normaux — Cela dépendait de la durée de contamination de l'infecté —, mais dès qu'ils voyaient une personne saine, cela en était terminé de leur fausse humanité. Ils devenaient des monstres. Hazielle avait appris à se méfier de n'importe qui, car la seule façon de savoir si un individu était infecté, c'était ses yeux. Elle préférait donc survivre dans la solitude et se tenir un maximum éloigné des autres humains. À dire vrai, il n'y avait que peu d'informations sur les individus atteints du Mal de Sekoma, mais plusieurs scientifiques — lorsque les télévisions fonctionnaient encore — avaient annoncé qu'il s'agissait d'un parasite s'infiltrant dans le cerveau des personnes malades et qui détraquaient leur comportement, leur façon de penser et de voir les personnes saines.

Hazielle n'y connaissait rien. Et elle n'était pas vraiment intéressée par le fait de comprendre tout ceci. Elle estimait que l'humanité avait été éliminée de ce monde, qu'ils étaient tous ses ennemis et qu'elle ne pouvait se fier à personne d'autre qu'elle-même. Bien que ces jours-ci, elle n'était pas certaine d'être réellement fiable. Elle était fatiguée, c'était indéniable. Sa nuit s'était avérée fort désagréable. Cette voix ne l'avait pas quitté. Elle avait l'impression de devenir folle. Elle lui répétait sans cesse les mêmes inepties. Elle était incapable de comprendre le sens de ces paroles. La voix semblait parler dans une langue qu'elle n'avait jamais entendue. C'était tellement frustrant. Pourquoi ce rêve se répétait-il ? Pourquoi les mêmes images revenaient-elles sans cesse ? Elle délirait probablement. Peut-être était-ce dû au stress, elle n'aurait su dire. Peut-être que ses actes passés la rattrapaient. Elle ne saisissait pas. Elle ne voulait pas comprendre.

Reprends-toi. Hazielle prit une grande inspiration. Elle ne devait pas se laisser déconcentrer. Ces rêves n'étaient que les résidus de son esprit égaré, ils ne représentaient rien et, bientôt, ils auraient disparu. Tout ce qu'elle devait faire, c'était survivre à une nouvelle journée dans ce bas monde. Hazielle ne comptait plus les jours depuis longtemps. Elle avait stoppé au cent quarante-deuxième, lassée de cette routine ennuyeuse. Elle avait mieux à faire que de se souvenir du passé. Le passé n'était plus, ce

qui n'était pas le cas de son avenir. Elle ne comprenait guère d'où lui venait cette envie de vivre, mais elle ne voulait clairement pas abandonner. La faible Hazielle n'était plus. La Hazielle de ce monde était bien plus confiante, forte et entreprenante. Elle ne regrettait pas celle qu'elle était avant, hormis le fait qu'elle fût encore humaine.

Hazielle s'était habituée à sa petite routine. Elle répétait le même schéma sans cesse. Ce matin-là n'y ferait pas exception. Elle avait ramassé ses affaires en silence, les pensées toujours embrouillées par la fatigue, une main tâtonnant la garde de la machette qu'elle portait à la ceinture. Elle avait quitté les lieux sans attendre, préférant ne pas demeurer plus longtemps à cet emplacement. Elle ne souhaitait pas qu'on pût repérer sa présence. Dès lors que le soleil se levait, Hazielle préférait se mettre en mouvement. Rester à un endroit fixe signerait sa mort. Les malades de Sekoma finiraient par la sentir. Et la jeune Sekomane ne comptait pas finir comme toutes les personnes qu'elle avait connues. Elle ne voulait pas mourir et ainsi, elle agissait du mieux qu'elle pouvait pour que Tizka, la déesse de la mort, ne vienne pas à sa rencontre.

Hazielle s'était donc dirigée en direction de la capitale fantôme tout en pensant que les choses se dérouleraient encore et toujours de la même façon à quelques détails près. Mais elle avait tort. Les choses n'allaient pas se passer comme elle l'avait pensé. À peine s'était-elle approchée de la grande muraille qui protégeait la sainte cité qu'elle avait ressenti quelque chose d'anormal. Un sentiment de malaise s'était installé en elle. Tendue, elle avait franchi la grande porte aussi furtivement que possible. La rue semblait déserte. Il n'y avait pas un chat. C'était en soi rassurant. Elle avait toujours peur de tomber nez à nez avec l'un de ces monstres. Toutefois, c'était anormal. Pourquoi n'y avait-il personne ? Elle n'entendait plus le chant des oiseaux. Elle ne voyait ni chat errant ni chien errant. Il n'y avait rien. Elle se mordit les lèvres. Ce n'était définitivement pas normal. Devrait-elle faire demi-tour ? Elle pouvait aisément se rendre dans une autre ville. Elle n'aimait pas l'étrange atmosphère qui semblait avoir pris place en ces lieux.

Elle décida de rebrousser chemin. Elle avait toujours privilégié la sécurité. Il ne lui était jamais vraiment rien arrivé grâce à cela. Mais là, tout semblait compromis. Elle préférait suivre son instinct. Ainsi, elle fit demi-tour, mais se stoppa presque immédiatement. La grande porte était fermée. Elle hoqueta de surprise. Elle regarda autour d'elle, mais il n'y avait personne. Elle déglutit. Ce n'était définitivement pas normal.

Malgré la panique qu'elle commençait à ressentir, elle tâcha de garder contenance. Elle savait ce que cela voulait dire. Ils l'avaient choisi pour cible. Ils l'avaient laissé aller et venir à sa guise depuis trop longtemps. C'en était fini désormais. Elle ne pourrait plus vivre en paix. Ils venaient la chercher. Elle était condamnée. Mais Hazielle refusa de céder totalement à la panique. Ils lui laissaient de l'avance, sinon ils se seraient déjà montrés. Ils voulaient la tester. Ils souhaitaient probablement découvrir si la jeune femme ferait un bon jouet ou s'il fallait la tuer immédiatement. Elle ne comptait pas renoncer. Elle ne comptait pas abandonner.

Instinctivement, elle s'engagea dans la ruelle des Deux-Roses, une vieille route escarpée qui zigzaguait entre les vieilles bâtisses du petit peuple de Sekoma. Elle avançait sans arrêter de jeter des regards en arrière. Elle savait qu'ils la suivaient. Qu'ils l'observaient. Elle était simplement surprise. Elle ne comprenait pas pourquoi ils ne l'avaient pas encore attaqué. Ce n'était pas dans leur comportement lambda. Ils auraient déjà dû la poursuivre. Ils perdaient le contrôle en voyant une personne saine. Alors qu'attendaient-ils ?

Ce fut à ce moment-là qu'elle le ressentit. La douleur dans sa tête fut plus violente. Elle se stoppa, poussant un grognement de douleur. La voix dans sa tête se fit alors plus claire. *Sur ta droite...* Elle sursauta, les larmes aux yeux, tant la douleur était lancinante. Elle suffoquait presque. Son crâne était en fusion. Elle n'avait jamais ressenti pareille douleur. Pourquoi sa tête lui faisait-elle aussi mal ?

Elle regarda dans la direction que lui indiquait la voix. Quelque chose la frappa presque aussitôt ; un signe sur le mur. Il lui luisait d'une couleur bleuâtre. Elle l'avait déjà vu en rêve. Elle n'hésita pas. Elle partit dans le sens qu'il semblait spécifier. Elle n'avait pas de temps à perdre. Malgré son esprit confus, elle était certaine d'avoir entendu les rires de ses poursuivants. Pour eux, elle était finie, elle était coincée, ils pourraient bientôt en terminer avec elle. Mais la jeune femme n'avait pas la moindre envie d'abandonner. Cela faisait des mois qu'elle survivait. Elle ne comprenait pas le comportement soudain des malades. Mais elle vivait. Un signe. Encore un signe. Un autre. Sa route la conduisait sans cesse vers ces sortes de runes incrustées dans les murs, dans le sol, sur les toits. Elle ne les avait jamais vus. Mais elle les suivait.

Sa route finit par se stopper. Elle arriva dans un cul-de-sac. Une écriture runique était encore présente. Elle ressemblait étrangement au seau de la famille royale. Il était sur une porte. Elle s'avança. Le cœur battant, elle ouvrit la porte.

Tout s'évanouit. Le monde autour d'elle. Cet endroit où elle avait tant perdu, où elle s'était tant battue pour survivre, ce lieu où elle avait tant souffert. Tout se dissipa.

Elle se retrouva au beau milieu d'une salle aux murs immaculés. Elle portait une blouse blanche d'hôpital. Se tenaient autour d'elle bon nombre d'individus qu'elle n'avait jamais vus. Elle ne comprenait pas. Un brouhaha s'échappait de l'assemblée. Elle était perdue. Elle se massa les tempes. Pourquoi avait-elle changé de tenue ? Où se trouvait-elle ? Elle pivota sur elle-même, s'attendant à voir la porte, mais rien. Abasourdie, elle sursauta lorsqu'une main se posa sur son épaule. Un vieil homme se tenait derrière elle.

« Jeune fille, vous êtes la première à sortir vivante de ce niveau, lâcha-t-il d'une voix lente et agaçante, toutes mes félicitations ! »

Son monde s'écroula alors. Elle découvrit que tout ce qu'elle avait vécu était faux. Tout cela n'était pas réel. Les morts, les actes horribles qu'elle avait commis, les choses qu'elle avait perdues, tout était faux. Ce n'était là qu'un jeu. On lui avait effacé la mémoire et on l'avait jeté dans un univers virtuel dont le réalisme était inégalable. Tout ce monde n'était rien de plus qu'une farce. Un monde faux.